



Une tertiaire dominicaine

(MME JULIE LAVERGNE)

Je ne viens point apprécier l'œuvre littéraire de Mme Julie Lavergne. C'est d'elle, c'est de sa noble vie que je veux parler et je m'assure qu'on m'en saura gré.

Ceux qui s'attardent à proclamer la femme un être incomplet, inférieur, immanquablement frivole, seront peut-être fort empêchés s'il leur arrive jamais de lire Madame Lavergne⁽¹⁾. L'âme de cette bourgeoise modeste rend un son si fier, si juste, si plein. J'avoue que sa vie m'a enlevée et volontiers, je dirais de Julie Lavergne ce que le P. Banez disait de sainte Thérèse : "Elle est grande de la tête aux pieds".

Mme Lavergne était née Julie Ozaneaux. Elle reçut de son père, l'éducation la plus haute, la plus soignée. Savant professeur au collège Charlemagne, M. Ozaneaux, pour se donner à ses enfants, avait refusé le préceptorat du duc de Nemours et du prince de Joinville. Sa fille profita admirablement de ses leçons. Consciente de sa force intellectuelle et passionnée pour l'étude, elle aurait voulu s'y livrer. Elle gémissait de gaspiller son temps à des "occupations femelles". Mais l'amour fit s'envoler les rêves d'indépendance, de science, de célébrité et à vingt ans Mlle Ozaneaux écrivait à son fiancé, Claudius Lavergne, jeune peintre de grand talent :

"Quelle gloire pour moi de partager votre avenir.

(1) "Madame Julie Lavergne et son œuvre". Taffin-Lefort 30 rue des saints Pères, Paris.